

*Travaillez pour la gloire, & qu'un sordide gain  
Ne soit jamais l'objet d'un illustre Ecrivain, &c.*

*S. M. S. A. E. Sa Majesté. Son Altesse Electorale.*

CHAPITRE SEPTIEME.

*De la Quantité des Syllabes.*

LA Valeur des Syllabes s'appelle Quantité. Il y a dans toutes les Langues des syllabes longues & des syllabes brèves, dont il est absolument nécessaire, pour bien prononcer, de savoir faire la distinction. Comme la plus grande, & presque la seule difficulté à l'égard de la Langue Françoisé, consiste dans les pénultièmes syllabes, je ne parlerai point des autres. Pour rendre facile cette matière, qui embarasse bien des gens, je donnerai des règles les plus générales & les plus exactes qu'il me sera possible. Je marquerai d'un petit tiret (-) les voyelles longues comme en (doüccs), & pour les brèves, j'y mettrai cette marque (◊) comme en (féstin). Il faut observer qu'on ne doit pas trop peser sur les syllabes longues, de peur de rendre la prononciation traînante & désagréable: & de plus, parce que les syllabes longues, ou brèves, ne le sont pas toutes également.

DES PENULTIEMES SYLLABES  
Longues.

PREMIERE REGLE.

*Une voyelle est longue devant  
au e féminin:*

*Exemples,*

Armée, aimée, vie, fi-  
nie, j'ate, jote, rüe, nüe,  
vüe, &c.

SECONDE REGLE.

*Les simples voyelles qui sont  
mises pour deux, sont longues:*

*Exemples,*

Agg, bäller, feler, rō-  
le, &c.

TROISIEME REGLE.

*Une syllabe qui finit par une  
m ou par une n, est longue,  
lorsqu'il suit quelque autre  
consonne qu'une m, ou une n.*

*Exemples,*

Jämbe, chämbré, mēm-  
bre, je trémble, tîmbre,  
limbes, ömbre, römbeau,  
trömper, hümbler, änchois,  
änge, änfes, èntre, ènter,  
ènvoy, indes, infant, In-  
struit, craîndre, teîndre, jofn-  
dre, önde, rëndre, lunedì, dé-  
fäntre, &c.

## QUATRIEME REGLE.

Une voyelle est longue devant deux r, & devant une seule suivie d'un e féminin :

## Exemples,

Lârron, bârreau, vërre, tÛrrain, mirre, je meüre, je cõure, je m'egäre, misÛre, sphÛre, ils parlÛrent, ils finÛrent, plaÛre, boÛre, cuÛre, pÛre, j'honõre, ceintÛre, ils voulÛrent, &c.

## CINQUIEME REGLE.

Les syllabes qui finissent par une s muette, sont longues :

## Exemples,

Pâste, tâster, tÛtre, tÛste, præster, viÛte, huitre, hoÛte, õster, flûste, jouÛte, couÛter, nous parlâsmes, vous receûtes, vous entendistes, &c.

## SIXIEME REGLE.

Une s, ou un z entre deux voyelles, rendent longue la syllabe qui précède :

## Exemples,

vâse, bâse, râser, tÛse,

Les verbes & les noms en Ûre, comme, dire, fusire, lire, &c. crire, cire, ZÛphÛre, &c. & assÛrer, sont plus brefs que longs.

## EXCEPTE,

1. Nõtre & võtre lorsqu'ils sont joints à un substantif : Exemples, nõtre maître, võtre serviteur, &c. Mais ces pronoms sont longs, quand ils sont absolus : Exemples, c'est le nõtre, ce sont les võtres.

2. Les syllabes des, es, mes & res, où l's ne se prononce point : Exemples, dÛtroit, d'Ûbat, dÛfour, je dÛscens, je dÛscris, Ûspi, Ûsbat, Ûclat, Ûcu, j'Ûfois, Ûté, mÛpris, je mÛsprens, je rÛspõns, rÛspi, &c. On écrit présentement ces mots sans s, & on marque l'Û d'un accent aigu : Exemples, dÛroit, dÛpõt, dÛbat, &c.

## EXCEPTE,

1. L'e est bref devant l's & le z, quand il est masculin ou féminin : Exemples, dÛsir, pÛter, empÛter, alÛsian, prÛsent, trÛze, &c. On prononce aussi bref, nous faisons, je faisõis, &c. parce que la diph-

Ge

GenÛse, EgÛlise, braÛse, croÛter, pÛser, refÛser, paÛse, creÛser, couÛsant, âzur, hâze.

longue ai la son d'un e féminin, dans les enãvois du verbe faire, où elle est suivie d'une s qui n'est pas finale.

2. Hâzard, sizain, d'Ûzain, artÛsian, partÛsian, courtÛsian, SÛsion, couÛsin, douÛze, sÛze, magâsin, râsin, voÛsin, & peut être un très-petit nombre d'autres.

## SEPTIEME REGLE.

La voyelle qui se trouve devant les deux ff du premier Imparfait du Conjonctif, est toujours longue :

## Exemples,

Je parlâsse, tu parlâsses, nous parlâssions, vous parlâssiez, ils parlâssent ; je finÛsse, je receÛsse, j'entendÛsse, &c.

## HUITIEME REGLE.

L'e & l'o sont longs devant une seule m :

## Exemples,

Põme, diadÛme, stratagÛme, problÛme, rõme, axiõme, dõme, &c.

## NEUVIEME REGLE.

La Diphtongue au est longue partout, & les autres le sont devant deux s :

## Exemples,

AÛtre, faÛte, haÛteur,

## EXCEPTE,

CrÛme, apõfÛme, blasphemÛme, je sÛme, Rõme.

## EXCEPTE,

HoÛsse, hoÛsser, hoÛssõir, moÛsse, ÛmoÛsser, se tremoÛsser, roÛssin, couÛsin, secoÛsse, recoÛsse. La diphtongue ui est brève quand la syllabe suivante ne finit pas par un e féminin : Exemples, puÛiff-

graiff-

graisse, laisser, je paroisse, saint, buisson, ruisseau, &c.  
angoisse, je puisse, cuisse,  
trouffe, pouffer, &c.

## DIXIEME REGLE.

La Diphongue ai est longue devant deux s, comme on vient de voir: Elle l'est aussi devant deux l liquides suivies d'un e féminin, & dans la plupart des Verbes terminés en ailler:

## Exemples,

Bataille, écaille, vaille, tenaille, je raille, il criaillie, tu rimailles, tailler, &c.

Je remarquerai ici que l'a est un peu long dans les mots en affion, & en ation, comme dans passion, création, nation, &c.

DES PENULTIEMES SYLABES  
Brèves.

## PREMIERE REGLE.

Une Voyelle est brève devant une r suivie d'une autre consonne:

## Exemples,

Berbe, mërcher, gërbe, përcer, vërge, fërme, Cürcé, confirmer, cirque, mërte, écërce, bërge, fërger, përter, abürde, hürler, ürne, cöürber, söürce, cöürge, &c.

## SECONDE REGLE.

Une Voyelle est brève devant

## EXCEPTE,

Médaille, & la même terminaison dans les Verbes suivants, je baille (je donne), je travaille, j'émaille, je détaille, & peut-être dans quelque peu d'autres, parce que leur infinitif est bref.

Ai l'est aussi toujours dans tous les autres mots devant deux ll, comme, maillet, mailloir, païllet, gaillard, jaillir, failir, &c.

une s qui se prononce, & qui est suivie d'une autre consonne:

## Exemples.

Jäspe, mäque, bästion, pister, tëlton, pisté, liste, pôste, bräsque, bräsquer, &c.

## TROISIEME REGLE.

Une voyelle est brève, lorsqu'elle est suivie d'une autre voyelle qu'un e féminin:

## Exemples.

Acacia, confia, tûa, tûer, création, j'ai häi, je jöüis, &c.

## QUATRIEME REGLE.

## EXCEPTE,

Une voyelle est brève devant b, c, d, f, g, h, l, m, n, (lorsque ces deux dernières lettres ne sont pas suivies d'une différente consonne,) p, q, r, (quand cette consonne n'est pas double, & qu'elle n'est pas suivie d'un e féminin) s s, (ailleurs qu'à l'Imparfait du Conjonctif) t, v, x:

1. Les mots dont on a retranché une s muette, comme pâte, pâle, fächer, löuche, pêche, biche, frêche, äpre, väpres, Pâque, folâtre, plâtre, &c.

2. La huitième, la neuvième & la dixième Règle des syllabes longues.

## Exemples.

## B.

Äbé, äbus, äbstrus, capäble, célébre, scrïbe, bible, röbe, cübe, döuble, &c.

## B.

Cäble, cäbler, chäbler, acäbler, säbler, säbre, säbrer, cinäbre, säble, cäbrer, deläbrer, räble.

## C.

Rïce, cïché, miräcle, säcre, exïcte, niëce, dialëcte, Töme I.

## C.

Gräce, räcler, äcre, möüche, löuche, faröüche, es-cä-

P<sup>re</sup>ce, fêcher, vice, nourice, cicle, riche, dôte, négece, côcher, ècre, fûcer, fûcre, crûche, bouche, couche, coucher. Pour bien entendre cet article, voyez la troisième Règle des Syllabes longues, &c.

## D.

Malâde, lâdre, remêde, cêder, cêdre, ride, timide, laide, plaider, froide, mûde, brôder.

## F.

Agrâse, trêfle, Pontife, sifler, êtôse, trûse, bûfle, fôûfler, &c.

## G.

Cêge, bague, drâgme, abrêger, liguier, règle, tige, figer, ligne, prodigue, baigner, peigner, lège, déluge, rouge, bouger, &c.

## H.

Dêhors.

## L.

Bâle, exâlter, pêler, toïle, docile, école, revôlter, bûle, seûle, boûle, côiiler, incûlquer, &c.

## M.

Dâme, déclâmer, enflâmer, épigrâmmes, fêmmes, hême, Agamêmnon, lime, ruiner, &c.

carmoûche, boucher.

Un Auteur anonyme fait les noms en ice, longs, & il n'en excepte que vice, police & fûplice, mais il se trompe sans doute: tous ces noms-là sont brefs, excepté ècrevice dont je croi l'i un peu long.

## D.

Aide, âider, quâdre, esquâdre, mâdre, fôudre, poudre, côudre, fôudre, rêsôudre, abfôudre, dissôudre, môudre.

## F.

Râfle, râfler, grêfer, nêfle.

## G.

## N.

Cânne, èbânne, je prânne, racine, plaine, peine, tîne, Lûne, Moine, &c.

## P.

Frâper, précêpte, nûpe, adôpter, hûpe, côiipe, &c.

## Q.

Brâquer, obfêques, tragi-que, côiique, perrâque, &c.

## R.

Fanfiron, confêrer, giron, dôrê, Cûrê, côiûrir, môûrir, &c.

## Ss.

Âffez, Bâlla, Le Tâsse, Com- tisse, Duchêsse, Princêsse, Mêsse, Diablêsse, côiûlisse, crôsse, grôffier, aumûsse, côiûlin, &c.

## T.

Fl<sup>u</sup>ter, Prophête, qu<sup>u</sup>ter, mire, frôter, minûte, tra- ter, traite, douêre, &c.

## N.

Crâne, péricrâne, haïne, gaïne, Reine, Anne, (Anna) la mâine, les mânes.

## P.

Câpre.

## R.

Paris, nom du fameux Ber- ger qui jugea de la beauté des trois Dêesses.

## Ss.

Amâsser, ramâsser, bâsse, bâsser, bâsson, brâsser, brâs- seur, cassé, câsser, (& ses com- posés) châsse, (sercuil) châssis, clâsse, échâsse, enchâsser, en- tâsser, grâsse, lisse, lâsser, dé- lâsser, mâsse, (terme de jeu) pâsser (& ses composés) sâsser, tâsse, Abêsse, cêsse, cêsser, comprêsse, prêsser, intêrêsser, fêsse, grôsseur, confêsser, profêsser, & leurs déri- vés.

## T.

Âtre, théâtre, idolâtre, mâ- râtre, broûter, croûte, vouête, feûtre, calfeûtrer, neûtre, ou- tre, lôûtre, pouêtre, Âthos (mon- tagne).

## V.

Grève, levain, gencive,  
cûver, fleuve, couÿver, suivre,  
vivre, &c.

## V.

Hâve, concave, entrâve,  
Gultâve, Grâve.

## X.

Âxe, sêxe, f'ixer, para-  
dôxe, luxe, &c.

Je ne doute point que les sentimens ne soient partagés sur quelques exemples que j'ai raportés; mais j'ai cru suivre le meilleur usage, après avoir examiné cette difficile matière avec tout le soin dont je suis capable.

## DES PRINCIPALES REGLES,

*Pour bien distinguer les diférens e de la  
Langue Françoisé.*

J'AI remarqué au commencement de ce premier Livre, en parlant de la prononciation de nos *E*, qu'il n'y a presque point de règles générales qui apprennent à bien distinguer l'*e* masculin & l'*e* féminin, qui sont ceux qui font le plus de peine; & que le meilleur moyen de les connoître, c'étoit de consulter le Dictionnaire de Richelet, où l'*e* masculin est assez exactement marqué de l'accent aigu. Mais ayant observé, depuis assez long-tems, que ce Dictionnaire étoit beaucoup plus défectueux en cela que je ne pensois, & ayant lu le Traité du P. B. sur ce sujet, cela m'a fait naître la pensée d'éclaircir cette matière par des règles courtes & aisées qui pussent être entendues de tout le monde. Je ne m'arêterai point à rechercher des raisons de mécanisme pour expliquer la prononciation de nos *e*, comme a fait cet ingénieux Grammairien, n'ayant jamais eu d'autre dessein

dessein dans cet Ouvrage, que de dire simplement les choses d'une manière claire & abrégée, sans entrer dans des raisonnemens qui, quelque solides qu'ils puissent être, ennuient, plutôt qu'ils n'instruisent, les personnes qui veulent apprendre notre Langue, sans perdre le tems, comme ils croient, à pénétrer ces discussions raffinées. Je commencerai par examiner les *e* qui se trouvent à la fin des mots, & puis je traiterai de ceux qui sont dans les syllabes précédentes.

Il est nécessaire de se souvenir d'abord que j'ai établi quatre sortes d'*e*, en expliquant la prononciation de cette voyelle, sans parler de l'*e* qu'on appelle nasal, qui est devant une *m* ou une *n*, dont il emprunte un son fort différent de celui des autres.

Le premier *e* est celui qu'on nomme bref, muet, obscur, ou féminin. Tous ces diférens noms lui ont été donnés, parce qu'il se prononce si vite, & si foiblement, qu'à peine se fait-il entendre. Quelques Auteurs l'appellent aussi *e* François, à cause qu'il n'y a point de Langue où il soit d'un si grand usage que dans la Françoisé.

Le second *e* est apelé fermé, parce qu'en le prononçant on ferme plus la bouche, que lorsqu'on prononce les autres. On lui donne aussi le nom de masculin, à cause que le son en est beaucoup plus fort & plus marqué que celui du féminin.

Le troisième *e* se nomme ouvert, parce que la bouche est plus ouverte quand on le prononce, qu'elle ne l'est lorsqu'on prononce les deux premiers.

Enfin, on donne au quatrième le nom de très-ouvert. Il ne difère du précédent, qu'en ce qu'on le prononce la bouche encore plus ouverte, & en ayant plus long-tems dessus.

Les personnes qui prononcent bien, sentent qu'il y a encore une autre sorte d'*e*, qui tient à peu près le milieu entre l'*e* masculin & l'*e* ouvert. On pourroit par cette raison l'appeler mitoyen. Il ne se trouve ja-

mais à la fin des mots, mais dans les syllabes qui précèdent la dernière; & il se forme souvent d'un *e* ou fermé, ou muet. Par exemple, nous prononçons par deux *e* fermés, *cedé*, *réglé*, *péché*; mais si le dernier *e* devient féminin, alors le pénultième se change en *e* à peu près demi ouvert, *cede*, *regle*, *il pêche*, &c. D'un autre côté, le pénultième *e*, qui est féminin à l'Infinitif de plusieurs Verbes, comme dans *acheter*, *celer*, *mener*, *semer*, &c. devient aussi demi ouvert, quand l'*e* suivant prend le son du féminin, comme dans *j'achète*, *je cèle*, *je mène*, *j'achèterai*, &c. Il est tout à fait ouvert dans les Temps du Verbe *apeler*, quand il précède un *e* féminin, comme dans *j'apèle*, *j'apèlerai*, *j'apèlerois*, &c.

Quand la syllabe qui suit est forte, l'*e* demi ouvert, ou très-ouvert, redevient muet, comme dans *nous celons*, *vous celez*, &c. *nous apelons*, *nous apèlames*, &c. Voyez ce que j'ai dit au commencement sur ce sujet.

Comme il est difficile à ceux qui ne sont pas accoutumés à une prononciation délicate, de bien distinguer cette forte d'*e* mitoyen, & que d'ailleurs il n'est guère plus facile de donner sur cela des règles précises, je n'entreprendrai pas de le faire. Je dirai seulement ici, que j'ai marqué cet *e* d'un accent aigu, ou d'un accent grave, selon que j'ai cru qu'il approchoit le plus du son de l'un ou de l'autre de ces deux *e*. Je commence par l'*e* final féminin.

## I

## De l'E final féminin.

**I.** L'E final ou suivi d'une S qui n'est point accentué, est féminin :

## EXCEPTE,

Les monosyllabes, mes, tes, ses, ces, les, des,  
Exem.

## Exemples.

*Je, me, te, que, ne, le, table, malice, tables, hommes, ténèbres, mêmes, guères, jusques*, &c. nous aimâmes, vous aimâtes. &c.

II. L'*e* est toujours féminin devant *nt* à la troisième personne du pluriel des Verbes :

## Exemples.

*Ils aiment, ils aimoient, ils aimèrent, ils aimassent*, &c. Prononcez *ils aime*, *ils aimoi*, *ils aimère*, *ils aimâse*, &c. Le *t* de ces troisièmes personnes se prononce en certaines occasions que j'ai marquées en parlant de cette Lettre.

## II.

## De l'E final appelé masculin, ou fermé.

**I.** Tout *e* final accentué d'un aigu, est masculin :

## Exemples.

*Un pré, des prés; qualité, des qualités; estimé, estimés*, &c.

D 4

II. L'e

II. L'e suivi d'un z est masculin, & ne reçoit point d'accent :

*Exemples.*

Le nez, assez, vous aimez, vous aimez, vous aimez, &c. Voyez ce que j'ai dit sur le Z.

III. L'e de l'Infinitif de tous les Verbes en er, est masculin, parce qu'on ne prononce point l'r :

*Exemples.*

Aimer, parler, manger, &c. Prononcez aimé, parlé, mangé, &c.

IV. L'e est masculin dans les Noms en ier :

*Exemples.*

Métier, acier, cavalier, familier, particulier, Dindier, &c. Prononcez métié, acié, cavalié, familié, particulié, Didié.

EXCEPTÉ,

I. Fier, altier, entier, hier, où l'e est ouvert, parce qu'on y prononce l'r. Quelques Auteurs prétendent qu'on la doit aussi prononcer dans tous les Adjectifs en général; mais le plus grand usage est de la faire muette dans tous ceux qui sont de plus de deux syllabes, comme dans familier, particulier, &c.

V. L'e est masculin dans les Noms en er, où l'r est muette :

*Exemples.*

Danger, berger, rocher, un pécher, passager, &c. Prononcez dangé, bergé, roché, péché, passagé, &c.

EXCEPTÉ,

1. Les Noms propres, & les Noms étrangers, comme Jupiter, Luther, Lucifer, un Pater noster, un Magister.

Oger se prononce Ogé.  
2. Les Noms suivans, Belveder (plante) cancer, Enfer, fer, hiver, mer, ver; & ces trois Adjectifs, amer, cher, léger, où l'r se prononce.

III.

*De l'E final nom né ouvert.*

C Et E n'est point difficile, & personne ne s'y trompe. Il est ouvert quand il est suivi d'une consonne qui a le son fort: Exemples, Oreè, bec, chef, apel, Ciel, sept, fer, perd, verd, ouvert, net, poulet, filet, replet, &c. Dans tous ces mots cet e ne doit point recevoir d'accent, parce qu'il s'y prononce naturellement ouvert. On doit se souvenir que quand l'r finale est muette, l'e qui précède est fermé, comme en parler, danger, &c.

IV.

*De l'E final apelé très-ouvert.*

L A différence qu'il y a entre ces deux derniers e, c'est que celui-ci se prononçant long, il doit nécessairement être plus ouvert que l'autre, comme je l'ai observé ci-dessus.

L'e est très-ouvert.

D 5

I. Dans

I. Dans *très, près, après, auprès, dans, sur, es*, & dans la vieille préposition *ès*, qui n'est plus en usage qu'en cette façon de parler, *Maitre ès Arts*.

II. Dans tous les Noms qui viennent des mots Latins terminés en *essus*, comme *font, abcs, accs, excs, succès, progrès, &c.* Il ne faut pas écrire ces noms par un *z*, pour la raison que j'ai alléguée en parlant de cette consonne; mais il faut les marquer tous d'un accent grave, aussi bien que les précédens.

III. Lorsqu'il est suivi de *st*, de *ds* ou de *zs*: Exemples, *aprest, prest, forest, verds, je perds, je mets, je promets, &c.*

Quand l'*s* qui précède le *z*, est muette, & qu'on la retranche, comme on fait ordinairement aujourd'hui, alors l'*e* doit être accentué d'un circonflexe pour marquer ce retranchement: Exemples, *Aprêt, prêt, forêt, intérêt, aprêts, forêts, &c.*

IV. Quand on ajoute une *f* à une consonne finale dont le son rend ouvert l'*e* qui précède, comme je viens de le remarquer sur l'*e* ouvert, cette *f* rend la prononciation de l'*e* plus longue, & par conséquent plus ouverte: Exemples, *des becs, des chefs, des apels, des seps, des fers, les mers, verds, ouverts, nets, filets, poulets, replets, &c.* une infinité d'autres; prononcez *béc, chéf, apél, sèp, &c.* Voyez la quatrième Règle de la prononciation des Consonnes.

## V.

Des *E* qui se trouvent dans les syllabes qui précèdent la dernière.

La plus grande difficulté qu'il y ait dans la prononciation de nos *e*, regarde les syllabes qui précèdent la dernière, sur-tout par rapport à l'*e* féminin & à l'*e* masculin, qui causent le plus d'embarras,

ras, & sur le son desquels les plus habiles se trouvent assez souvent partagés. Je tâcherai de donner un petit nombre des meilleures règles qu'on puisse imaginer, pour les distinguer. Je les disposerai comme j'ai fait les autres.

## I.

De l'*E* féminin dans les syllabes qui précèdent la dernière.

I. Un *e* final féminin demeure toujours féminin devant les syllabes qu'on ajoute à cet *e* pour former un dérivé. Ainsi, comme l'*e* final est féminin dans tous les adjectifs féminins, & qu'il l'est aussi au Présent des Verbes où il se trouve, il garde sa prononciation dans l'allongement des dérivés:

## EXCEPTÉ,

I. Les Mots où l'*e* est précédé d'un *i*:

Exemples.

De forte, certaine, divine, propre, rare, &c. je juge, je loge, j'arrange, je recueille, &c. on forme par un *e* féminin, *fortement, forteresse, certainement, divinement, propriété, proprement, rareté, rarement, jugement, logement, arrangement, recueillement, &c.*

Exemples.

De pie & d'impie on forme *piété, impiété; &c.* propre, sobre, en ajoutant un *i* devant l'*e* on fait *propriété, sobriété, par un e fermé.*

II. Les sept Adverbes suivants, *aveuglément, commodément, communément,*

D 6

ment,

Il faut aussi conserver la même prononciation dans les Tems qui viennent du Présent, comme, *je jugerai, je jugerai, & ainsi des autres.*

II. L'e est féminin dans la particule *des*, quand elle est suivie d'une voyelle, ou d'une *b* muette:

## Exemples.

*Desabufer, desert, desespoir, desormais, desir, deshabiller, desbonorer, &c.*

III. L'e est féminin dans la particule *re*, lorsqu'elle marque une réitération:

## Exemples.

*Retirer, reluire, reprendre, recoudre, redire, ré-*

ment, conformément, confusément, expressément, profondément, qui sont formés des féminins, commode, commune, confuse, expresse, &c.

Quand un Mot est composé du Présent d'un Verbe, ou d'un Adjectif qui finissent par deux *e*, on retranche le dernier, & on retient seulement le premier. Ainsi on prononce par un *e* fermé les mots suivans, agrément, supplément; j'agrèrai, j'agrèrois, &c. modérément, opiniâtrément, &c. qui viennent de j'agrée, je supplée, modérée, opiniâtrée, &c.

## EXCEPTÉ,

Désigner, désister, désoler, & leurs dérivés.

## EXCEPTÉ,

I. L'e de la particule *re*, dans les Verbes qui commencent

*tordre, refaire, &c.*

Re prend une *s* devant un Verbe qui commence par cette consonne, mais il conserve le son de l'e féminin:

cent par une voyelle, ou par une *h* muette, cet *e* devient masculin à cause de la voyelle suivante:

## Exemples.

Réunir, réajouter, réitérer, réordination, réhabiliter, &c.

On prononce de même les Mots & les Verbes où l'e de re est mangé par un *e* suivant fermé: Exemples.

## Exemples.

Resasser, ressembler, ressentir, resserrer, ressortir, resoudre, &c.

Prononcez par une seule *s* forte, re-sasser, ressembler, re-sentir, re-serrer, re-sortir, re-soudre, &c.

On prononce ressusciter par un *e* fermé, parce que *re* ne marque pas de réitération dans ce Verbe.

I. Réjouissance, ressuier, réchaper, réchauffer, récrier, récrire, &c. parce que l'e de re est mangé dans ces mots, qui viennent d'écrier, écrire, &c.

IV. Le pénultième *e* des Infinitifs terminés en *eler*, *emer*, *ener*, *eser*, *ever*, est féminin: Exemples, *celer*, *geler*, *apeler*, *semer*, *mener*, *peser*, *assener*, *jeter*, *achever*, *lever*, *achever*, &c.

Il faut se souvenir que quand le dernier *e* devient féminin, le premier prend le son ouvert, comme dans *je cèle*, *j'achète*, &c. & le son très-ouvert dans *j'apèle*, *j'apèlerai*, &c. ainsi que je l'ai remarqué ci-dessus.

## EXCEPTÉ,

Sèler par un *e* très-ouvert, parce qu'il vient du vieux mot *seel*, que nous prononçons & écrivons aujourd'hui *iceau* (*sigillum*); sèler, par un *e* ouvert bref, rebèler, par un *e* très-ouvert. Il vaut mieux écrire ces deux Verbes par deux *l*, *seller*, *rebeller*. On prononce aussi bèler par un *e* fort ouvert, parce qu'on l'écrivoit autrefois par deux *e*, *beeler*: le pénultième *e* est masculin dans

dans hébéter, interpréter, répéter, & réfréner, qui viennent du Latin.

Je ne mets point au nombre des exceptés, l'e qui faisant une syllabe séparément, est toujours masculin, comme dans ali-é-ner, empi-éter; ni l'e qui est joint à un t & qui est ouvert, comme dans endétter, fouétter, pirouétter, &c. où il est bon de conserver les deux t.

V. Quand l'e est muet à la pénultième syllabe de l'Infinitif d'un Verbe, comme en ceux que je viens de citer, il demeure le même dans les Noms qui en sont composés. Ainsi on prononce par un e muet:

#### Exemples.

Receleur, gelée, semeur, semence, meneur, peseur, pesanteur, jeton, acheteur, &c. qui viennent de recevoir, geler, semer, peser, jeter, acheter, dans lesquels le pénultième e est muet. Mais cet e change de nature quand la syllabe suivante finit par un e muet, comme je viens encore de le remarquer, afin qu'on y fasse plus d'attention.

De l'E masculin, ou fermé, dans les syllabes qui précèdent la dernière.

I. On peut donner comme une règle presque générale, que les e qui se trouvent dans les mots directement dérivés des Latins, sont masculins, ou ouverts:

#### EXCEPTÉ.

Quelques mots en petit nombre, si on les compare aux autres: Genèse, genér, Genève, geler, genou, Religion, relique, celer, lever, apeler, cerise, decret, denier, devoir, fenêtre, fenouil, grenier, querir, remède, second, secret, tenir, venir, & les dérivés de ces deux Verbes. Je croi qu'il y en a peu d'autres exceptés, si ce n'est, benin, benigne-ment, benignité, benir, beni, benit, benitier, Benoît, sur quelques-uns desquels les sentimens sont partagés.

Il faut aussi excepter les mots composés de la particule répétitive re, que j'ai marqués ci-dessus.

#### Exemples.

Bétoine, céder, cède, célébrer, céleste, déclamer, décliner, ébène, féliciter, femelle, génération, généreux, génuflexion, génie, Hébreu, hémisphère, héros, hérésie, Jérôme, Jésus, Légat, légion, lépre, létargie, Médecin, méditer, mémoire, mérite, métal, négation, négoce, opérer, péché, péculat, pénitence, pénétrer, péril, région, Régent, règle, relation, sécurité, scélérat, sépulture, séparer, téméraire, triaque, trésor, vernal, vérité, vexer, &c.

II. J'observe en particulier, que l'e est toujours fermé dans la particule pré. qui vient de la Préposition Latine præ, ou est supposée en venir:

## Exemples.

Préparer, prétendre, prétendre, prélude, précepte, &c.

III. L'e est toujours fermé dans la syllabe tre :

## Exemples.

Trépas, trésor, tréste, trépié, tréve, &c.

IV. L'e est aussi fermé, quand il fait seul une syllabe, ou qu'il la finit devant une voyelle :

## Exemples.

Écrit, Église, éclair, éclat, établir, &c. inquiété, empiété, piété, &c. Géant, Géographie, Théologie, Déesse, Béotie, créer, créance, guéable, &c.

On ne doit point excepter de cette règle l'e qui se trouve après un c, ou un g devant a, o, u, parce qu'il ne fait point alors de syllabe, & qu'il n'est mis là que pour adoucir le son de ces consonnes, comme dans je commençai, tu commençaas, &c. je mangeai, tu mangeas, &c. je recus, &c.

Il est mis pour la même raison dans ces deux mots

## EXCEPTÉ,

L'e est muet en pre, dans les tems du Verbe prendre, comme nous prenons, vous prenez, je prenois, &c. prenant. Quand il y a deux n, l'e prend un son clair, comme dans je prenne, tu prennes, il prenne, ils prennent.

La raison de ce que l'e de pre en ces mots est muet, c'est queprehendere, d'où vient le Verbe prendre, s'écrit par un e simple.

George & geolier, qu'on prononce Forge, jolier. Voyez ce que j'ai dit ci-dessus sur le C & le G.

V. Le pénultième e est masculin à l'Infinitif des Verbes terminés comme ceux qui suivent : céder, posséder, bêcher, pêcher, régler, abrégier, protéger, aléguer, reléguer, bêquer, hypothéquer, digérer, modérer, espérer, dédier, remédier, privilégier &c.

Je remarquerai que tous les Verbes en érer, & la plupart des autres dont j'ai donné des exemples, viennent du Latin, & qu'ainsi ils peuvent se rapporter à la règle générale que je viens de donner. L'e fermé de ces Verbes se change en e un peu plus ou moins ouvert, quand l'e qui suit devient féminin, comme dans je cède, je règle, j'hypothèque, &c. Mais il demeure presque fermé dans ceux qui finissent en érer, comme je digère, je préférerai, il modérerait, &c.

VI. Quand un e muet finit la dernière syllabe d'un mot, & que la précédente finit aussi par un e, cet e doit être nécessairement fermé ou ouvert, autrement les deux e étant muets, on ne pourroit distinguer le son du mot :

## Exemples.

Père, mère, céder, chère, salière, je préfère, règle, règne, même, extrême, &c.

VII. L'e est généralement fermé dans la syllabe de :

## Exemples.

Débat, débauche, défaut,

## EXCEPTÉ,

Environ vingt-cinq ou vingt-six mots, savoir :

Debouter, (en terme de Palais) decours, défaut, (en terme de chasse) degoutor, (tomber goutte à goutte) de-

décadence, décider, dégât, délivrer, déclin, délicat, délaisser, dépôt, dévaliser, &c.

degré, demander, &c. de manger, &c. demeurer, &c. dedans, dehors, Demoiselle, Denys, demain, demi, denier, depuis, de-rechef, devaler, devancer, devant, devenir, Devin, &c. devise, devoir.

On peut ajouter dessus & dessous, qu'on doit prononcer de-sus, de-fous.

De l'E ouvert dans les syllabes qui précèdent les dernières.

I. L'E qui est ouvert dans la dernière syllabe devant une de ces consonnes, c, f, l, r, t, demeure ouvert dans les dérivés, s'il n'est point détaché de sa consonne: Par exemple, comme l'e est ouvert dans Grec, respect, suspect, miel, nouvel, cher, verd, perd, ouvert, nef, replet, &c. il l'est aussi dans Grecque, respectueux, suspèc-te, emmièl-lé, nouvel-lement, chèr-té, ver-dure, per-te, ouver-ture, nèt-teté, replet-te, &c.

Que si cet e est détaché de la consonne suivante, & que cette consonne commence la syllabe qu'on ajoute, alors il se change en e fermé, comme dans sèche, sé-cher, ché-re. &c.

II. L'e est ouvert quand il est devant une s ou un x qui se prononce: Exemples, presque, burlesque, groïesque, tète, prétexte, &c.

III. L'e est aussi ouvert devant deux l, deux s, & deux t, suivis d'un e muet:

Exemples.

Elle, libelle, selle, chapel-

le, Messe, Duchesse, Princesse, Comtesse, Diabesse, sagesse, promesse, palette, boulette, comette, cassette, &c.

Dans tous ces mots on ne prononce naturellement qu'une seule consonne; de forte qu'il est bon de les laisser toutes deux, puisqu'il n'y a aucun inconvénient.

L'e est très-ouvert dans Déesse, Abeffe, presse, lessé, compresse, & dans tous les tems des Verbes cesfer, confesser, presser, professer, sur-tout quand il suit un e féminin, comme dans je cesse, &c. parce que cet e se prononce long, & par conséquent plus ouvert.

De l'E très-ouvert dans les syllabes qui précèdent la dernière.

I. L'E est très-ouvert devant deux r, parce qu'alors il est long: Exemples, guerre, terre, verre, ferrer, serrer, errer, &c.

II. Il est aussi très-ouvert dans Déesse, & dans les autres mots que je viens de marquer.

III. Il est de la même espèce devant une s muette, quand la syllabe suivante finit par un e féminin: Exemples, beste, estre, batesme, extremesme, gesne, fenestre: presque tout le monde retranche présentement l's de ces mots, & marque l'e d'un circonflexe, de cette manière, bête, être, batême, extrême, &c.

Il faut toujours se souvenir de ce que j'ai souvent répété, c'est que les e ouverts, & très-ouverts, se changent souvent en e fermés, ou moins ouverts, quand l'e final est changé en e fermé, ou en une autre voyelle: par exemple, le premier e d'estre, ou être, devient fermé dans le participe été, j'ai été.

été, &c. Mais il est un peu ouvert dans *j'étois*, *tu étois*, &c. & dans *étant*. Dans *extrême*, l'e très-ouvert devient fermé dans *extrémité*, parce que l'e féminin final est changé en *i*.

IV. L'e est encore très-ouvert dans tous les Noms en *èse*, comme devant *èse*, *hypotèse*, *Péloponèse*, &c. Mais il n'est qu'un peu ouvert dans les Verbes de cette terminaison, parce qu'il y est bref: Exemples, *je pèse*, *tu pèses*, &c; *je pèserai* &c. *je pèserois*, &c. *j'empèse*, *tu empèses*, &c.

Je finirai ici ce petit Traité, quoique je puisse encore ajouter quelques autres remarques: Mais comme je suis persuadé que mes éclaircissements, si on les entend bien, suffiront pour apprendre à distinguer la différente prononciation de nos *e*, du moins en grande partie, je me contenterai de ce que j'en ai dit.

Si les Etrangers doivent s'appliquer à développer & à bien comprendre ce que je viens d'expliquer, afin de se faire un bon accent, je puis assurer avec vérité, que la plus grande partie de nos François qui ont été élevés dans les Provinces où l'on prononce mal, ont encore plus de besoin des bonnes règles de Grammaire, que les premiers, qui n'ayant point contracté de mauvaises habitudes, n'ont pas tant de peine par conséquent à en prendre de bonnes.

## LIVRE SECOND.

### *De la Nature des Mots.*

**O**N peut dire qu'il n'y a proprement que trois parties essentielles au discours; la première est le  
Noms;

Nom; la seconde, le Verbe; & la troisième, les Mots qui ne servent qu'à déterminer & à circonstantier ce qu'on assure. Il faut comprendre sous le Nom, l'Article & le Pronom; & sous le Verbe, le Participe, qui est en partie Nom. A l'égard des Mots qui marquent les circonstances, ils sont de quatre sortes: On les appelle, *Adverbes*, *Prépositions*, *Conjonctions*, & *Interjections*. L'Interjection n'étant qu'une espèce d'Adverbe, je n'en ferai pas une partie d'oraison différente. Comme il n'y a nul inconvénient à suivre la division ordinaire, je m'y tiendrai volontiers, sans me distinguer sur cela des autres Grammairiens.

Je dirai donc que la Langue Françoisé comprend huit sortes des Mots. L'Article, le Nom, le Pronom, le Verbe, le Participe, l'Adverbe, la Préposition, & la Conjonction.

## CHAPITRE PREMIER.

### *De l'Article.*

L'Article est une particule qui sert à décliner les noms, & à en marquer le genre. Bien que la Langue Françoisé soit fille de la Latine, elle ne laisse pourtant pas d'avoir plusieurs traits de la Langue Gréque, & de lui ressembler en bien des choses. Les Latins ne distinguoient les cas de leurs noms que par la différence de leur terminaison; mais les Grecs, outre la variation des cas, se servoient encore d'articles, pour faire connoître le genre de leurs noms en les déclinant. C'est de ces dernières que les François, les Italiens, les Espagnols, & quelques autres Nations ont pris l'usage des Articles.

Les François déclinent donc leurs noms par le moyen